

"Le Matin" du 24 mars 1908.

Un Maire assassiné. Lyon, 23 mars. De notre correspondant particulier (par téléphone).

Le drame de Châtillon-en-Diois, que nous avons sommairement relaté hier, s'est déroulé à la fin d'une journée de fêtes. En effet, les Vétérans célébraient l'anniversaire de la fondation de leur section, et le bal battait son plein, lorsqu'on apprit que M. Ribal, maire, venait d'être tué de deux coups de fusil, dans les circonstances suivantes :

Il était six heures du soir. M. Ribal se trouvait devant sa porte, prêt à se rendre au café avec son fils aîné, soldat au 4^e génie, à Grenoble, lorsqu'un coup de feu retentit. M. Ribal, frappé en plein ventre, trébucha; au moment où il se relevait, une seconde détonation retentit, et le maire de Châtillon s'affaissa dans la rue, la face contre terre.

Relevé aussitôt par des voisins et des consommateurs des cafés proches, il fut transporté à son domicile, mortellement blessé. Une heure après, il rendait le dernier soupir, sans avoir repris connaissance.

Le meurtrier avait été arrêté aussitôt. C'est un nommé Borrel, âgé de trente-six ans, voisin de M. Ribal. Il avait tiré deux coups de fusil à travers la rue, à huit mètres de distance environ.

Le parquet de Die s'est rendu ce matin sur les lieux. Le meurtrier a été interrogé à la mairie, au milieu des cris d'hostilité de la foule, qui s'était assemblée sur la place.

Il a répondu avec le plus grand sang-froid, mais tout en refusant de donner aucune explication de sa conduite. Confronté avec le cadavre, il a fini par déclarer seulement que c'est l'arme et ses mains qui étaient seules coupables qu'il avait été camarade d'enfance de M. Ribal, et n'avait aucun motif de lui en vouloir, et qu'enfin il voudrait être à sa place, demandant qu'on le tue et qu'on l'enterre avec sa victime.

Finalement, tout tremblant d'émotion, véritable ou simulée, il se précipita sur le corps et l'embrassa à plusieurs reprises, ce qui souleva un sentiment d'horreur chez les assistants.

Le meurtrier a été, dans la soirée, écroué à la prison de Die. C'est un individu de caractère sournois et très violent. A deux reprises déjà, il s'était livré à des actes de brutalité excessive vis-à-vis d'habitants du pays l'an dernier, il avait littéralement assommé sans motifs un de ses voisins.

Il est probable qu'il avait une vieille rancune contre M. Ribal. En effet, il y a deux ans, sur l'invitation faite par un tiers d'aller au café, M. Ribal aurait répondu "qu'il ne voulait pas boire avec un échappé de guillotine". Ces paroles s'adressaient à Borrel.

M. Ribal habitait Châtillon depuis un an seulement. Il était à la tête d'une grosse maison de quincaillerie et d'engrais chimiques. Il était âgé de cinquante ans et très estimé dans le pays.